



« L'Infante », « Rebelle »,
« Palindrome », « Nageuse »,
« Libert'Elle »... Raphaëlla
Mantegna-Bouquet sculpte avec
délice et plaisir les corps des
femmes, sous toutes les coutures.

Raphaëlla Mantegna-Bouquet

Par Cécile Demarc

« TRAVIATAS » ET AUTRES FEMMES GÉNÉREUSES

*La femme semble
être votre sujet
de prédilection...*
Raphaëlla

Mantegna-Bouquet :

Oui, j'ai plutôt une obsession pour le corps féminin. J'ai réalisé aussi quelques séries animalières, mais de façon ponctuelle. Par exemple un petit chien pour des amis ou des chevaux, car j'ai des relations dans le domaine de la chasse. Ils m'ont fait découvrir ce milieu que je n'appréciais pas spécialement, mais que je vois aujourd'hui sous un autre angle. J'ai conçu un Actéon qui, autour de la mythologie de la chasse, traite de la transformation du corps. Si je suis autant centrée sur le corps de la femme c'est pour une raison précise. J'ai longtemps exercé dans la publicité et la communication, en tant que directrice artistique et de la création. Puis j'ai eu ce qu'on appelle « un accident de la vie », c'est-à-dire un cancer, que j'ai ressenti vraiment dans ma chair. J'ai eu besoin de m'exprimer avec mes mains. J'ai alors fait de la terre, du modelage. Une évidence est apparue et la technique n'était pas un problème. Cela m'a fait beaucoup de bien. Quand j'ai vu qu'amis et autres étaient réceptifs et demandeurs de mes œuvres, j'ai senti que j'avais quelque chose à exprimer.

Travaillez-vous d'après modèle ?

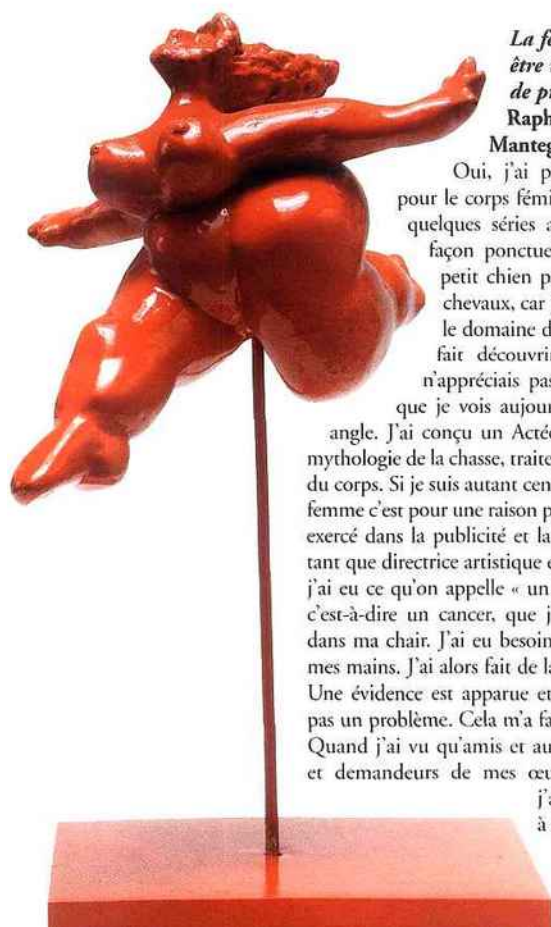
Non, même si j'ai fait des études artistiques à l'Académie Charpentier et suivi des cours de nu. On peut dire que je sais dessiner. Tout ce qui est classique n'est pas un problème pour moi, mais je n'ai pas envie de reproduire à l'identique. Tout comme j'aime l'art abstrait, mais ça n'est pas ce que je ressens. Or, je connais le corps de la femme. Je n'ai pas besoin de modèle et peux aller au-delà de la réalité. Je m'attache d'ailleurs plus au corps dans le mouvement. Je suis Américaine, d'origine italienne, et j'ai passé mon enfance en Egypte et un peu au Moyen-Orient. Je me sens très influencée par le bassin méditerranéen et cette femme aux rondeurs, à la générosité, au côté maternel. Je trouve que nous sommes enfermés dans ces carcans d'obligation de corps fins. Mais attention, ma démarche n'est pas de revendiquer la corpulence. Mon plaisir est dans la sculpture et les formes, ce rapport entre la masse et l'équilibre. L'équilibre instable m'intéresse : ce moment où l'on trouve l'harmonie et le centre de gravité, où l'on est en paix, mais qui est toujours au bord du précipice, peut-être...

Alors, vous ne dessinez pas ?

Pas avant la sculpture. Je peux dessiner en parallèle, mais mon travail vient de la terre et j'ai souvent des proportions en tête. Le bloc de terre se révèle au fur et à mesure. Je me lance et c'est comme une mini-lutte entre la terre et moi.

Quels sont vos matériaux de prédilection ?

Je travaille la résine pour sa contemporanéité et afin de pouvoir jouer avec les couleurs. La résine translucide apporte quant à elle de la lumière et un côté aquatique. Le bronze représente la fusion, la force. Il y a une cohérence entre le matériau et mes





SCULPTURE

Quels sont vos projets ?

Celui de concevoir des bijoux en série limitée. Je trouve que c'est ludique, sensuel et affectif de porter une sculpture. Je nourris également l'envie de travailler la porcelaine, car je pense qu'en détournant ce matériau, il n'est pas si classique. Puis j'aimerais m'associer à des photographes. Ayant travaillé dans d'importantes agences de publicité, je suis assez perfectionniste, or je ne me prétends pas photographe. Mais je trouve que la sculpture n'est pas un média si facile que cela, surtout en France. Ne serait-ce qu'en Allemagne, j'ai observé plus de sensibilité, en dehors de tout diktat de snobisme, de cotes ou de références. Ils aiment, c'est spontané ! Nombre de mes collectionneurs, français d'origine, vivent d'ailleurs à l'étranger, comme aux Etats-Unis, au Canada, au Mexique, en Italie ou en Espagne.

Quels artistes aimez-vous ?

Parmi les classiques, Antoine Bourdelle, Antoniucci Volti, Henry Moore ou Niki de Saint Phalle à qui l'on m'a parfois comparée. J'apprécie beaucoup le côté gai et coloré de ses sculptures, bien que j'adore Giacometti. J'aime aussi l'art abstrait, même si je n'arrive pas à m'exprimer à travers cela, Yves Klein, Hans Hartung, Paul Klee... Ou, dans un tout autre style, le land art. Je respecte les engagements qui intègrent la nature et qui ont une dimension planétaire.

formes dans le sens où je travaille les masses, les volumes. Le bronze apporte ce poids qui va défier la pesanteur. Quel plaisir d'arriver à trouver le point d'équilibre de cette grosse masse sur cette pointe de pied ! J'ai commencé par le bronze. J'adore travailler à la fonderie : peaufiner ma ciselure, refaire mes patines... Je peux m'atteler au plâtre aussi, pour les grandes pièces.

Une de vos séries s'appelle Les Traviatas...

Oui, c'est l'une des seules pièces que j'ai créées avec un même personnage ayant des déclinaisons de mouvement. Il est pour moi comme une femme volubile, déterminée, qui saute les obstacles. On peut imaginer des mises en scène avec des dizaines ou des centaines de *Traviatas* dans des situations différentes. J'ai d'ailleurs un projet photographique à ce sujet. J'ai choisi ce titre car je trouve cette héroïne très contemporaine à la femme d'aujourd'hui. Dans l'opéra, elle est un peu courtisane, mais très intelligente. Elle joue de sa séduction, de sa féminité, et en même temps elle va mourir d'amour, tout en continuant à faire la belle et à sauver les apparences. Je trouve cela très romantique. Elle choisit l'amour, mais l'amour de la vie aussi, et seule la femme peut le faire.

Vous inspirez-vous aussi de la mythologie ?

Oui, j'ai été imprégnée par ces histoires qui font rêver et évoquent souvent des forces et des idées qui sont la structure de notre société, mais aussi des valeurs morales. J'aime beaucoup l'idée de la transformation. J'ai imaginé *La Centaurelle* pour donner une version féminine des centaures. J'ai aussi créé une femme qui se mue en cygne, en référence à Lédä. Ou encore une Daphné qui se transforme en arbre. J'aime cette adaptation à la nature ou au règne animal. Je choisis toujours des personnages féminins qui ont des histoires. Cela me permet de montrer que la femme est changeante et peut s'adapter à différentes situations.

Depuis combien de temps êtes-vous dans cette pratique ?

Une dizaine d'années. Aujourd'hui, c'est très excitant de pouvoir faire des associations, comme celle qui nous a réunis avec Olivier Dassault. Les résonances et vibrations permettent de voir le travail autrement. J'ai aussi trouvé des mécènes qui vont m'aider à faire des grandes pièces, pour pouvoir m'exprimer dans de grands espaces. Et je pense m'engager plus activement dans la lutte contre le cancer. Venant de la publicité, je suis ouverte à tous les supports.

Trouvez-vous que les artistes ne sont pas assez engagés ?

Non, pas forcément. On n'est pas obligé de faire passer un message, même si tous les artistes en ont un, car sinon ils n'embrasseraient pas cette carrière. J'ai surtout un message de partage. A trop s'appuyer sur des facteurs économiques, on abîme la spontanéité. Je crois que l'art doit s'adresser à tous. J'ai fait de la sculpture pour une raison très personnelle, mais je m'adresse aux autres. Ce partage me nourrit, même si la création se fait seule à l'atelier. Ensuite viennent les échanges avec les artisans, les fondeurs, d'autres artistes ou les collectionneurs. J'ai participé à des salons où l'on est en contact avec le public. Je me souviens d'une rencontre avec une femme aveugle qui « voyait » avec ses mains. C'était comme revenir à l'origine de mon travail. Je demande souvent aux gens de toucher pour éprouver des émotions sensuelles et physiques. Je travaille le corps de la femme car on le connaît, mais on peut aussi s'en éloigner et le redécouvrir. Tout comme je fais les mains en étoiles, pour ce côté enfantin, simple et poétique que nous avons conservé. L'art permet d'avoir du recul. C'est un peu comme *Le Petit Prince* ou à l'image des dessins d'enfants. C'est la tête dans les étoiles...

**>> EXPO**

Raphaëlla Mantegna-Bouquet a exposé avec Olivier Dassault au mois de mars, chez **BARNES** au 13, rue Bonaparte, 75006 Paris. www.sculpteur-raphaella-mantegna-bouquet.com